

DYNAMIQUE DE L'ESPACE AGRICOLE ET MUTATIONS DANS LE SAHARA ALGÉRIEN, CAS DE LA RÉGION DE OUARGLA (LE PAYS D'OUED M'YA)

CHAOUCH S.

Université Kasdi Merbah-Ouargla- Algérie –

Résumé : A Ouargla comme ailleurs dans le Sahara algérien, les espaces connaissent une dynamique spectaculaire et les sociétés qui y vivent sont à la fois le catalyseur de cette dynamique et les premiers touchés par ses conséquences. La société gère l'espace, elle y vit et y exerce ses fonctions, toutefois ce même espace, par ses richesses et ses risques, construit la société face à des politiques pouvant parfois manager la dynamique du développement et d'autres fois neutraliser les initiatives.

La dynamique et les mutations qu'a connue la région de Ouargla peuvent se lire à travers les multiples réaménagements de l'espace agricole, les fortes transformations en matière de superficies et productions, la gestion des ressources hydriques entre l'angoisse du déficit et le malaise de l'excès, et le tournant irréversible des employés du secteur agricole.

Mots clés : Ouargla, dynamique, espaces agricoles, société, mutations.

DYNAMICS OF AGRICULTURAL SPACE AND MUTATIONS IN THE ALGERIAN SAHARA: CASE OF THE REGION OF OUARGLA (THE COUNTRY OF OUED M'YA)

Summary: At Ouargla as elsewhere in the Algerian Sahara, the spaces knew a spectacular dynamics and the society that there live are at once the catalyst of this dynamics and the first touched by its consequences. The society manages the space; she lives there and there exerts its functions, nevertheless this even space, by its wealths and its risks, constructs the society facing policy one sometimes being able to manage the dynamics of the development and of other times to neutralize the initiatives.

The dynamics and changes, that the region of Ouargla has known, can be read through the multiple redevelopments of the agricultural space, the major changes in area and production, the management of water resources between the anxiety of the deficit and the discomfort of excess, and the irreversible turn of employees of the agricultural sector.

Key Words: Ouargla, dynamics, agricultural spaces, society, mutations.

Introduction

L'espace agricole dans le Sahara algérien connaît une dynamique inhabituelle depuis quelques décennies, notamment à partir de la promulgation de la loi 83/18 portant APFA (Accession à la Propriété Foncière Agricole). Les oasis et le désert n'ont cessé de se disputer l'espace saharien. Cette dynamique est le résultat de politiques agricoles pas toujours cohérentes. Des exploitations socialistes de l'après-indépendance aux entreprises capitalistes

des années 80-90, à une stratégie participative entamée depuis l'an 2000, l'espace agricole et les sociétés sahariennes ont connu de grandes transformations. Cet article présente une lecture de cette dynamique et en explique les raisons et les conséquences en examinant la région de Ouargla qui illustre bien cette dynamique de l'espace et de la société.

1/MATERIEL ET METHODES

1.1/ PRESENTATION DE LA REGION DE OUARGLA

Nous entendons par la région de Ouargla, la vallée ou la cuvette de l'Oued M'ya dont l'appellation veut dire fleuve à cent affluents qui « venait d'au-delà d'In Salah et coulait le long du plateau de

Tademaït » [1]. Cette région connue également sous le nom du Pays de Ouargla au sujet duquel R.Brigol, 1973 a écrit: Le « pays de Ouargla » commence au sud avec les ruines de Sédrata, ancienne capitale des Ibadites et se termine à l'entrée de la sebkha Safioune 40 km plus au nord. [2]. (Fig 01).

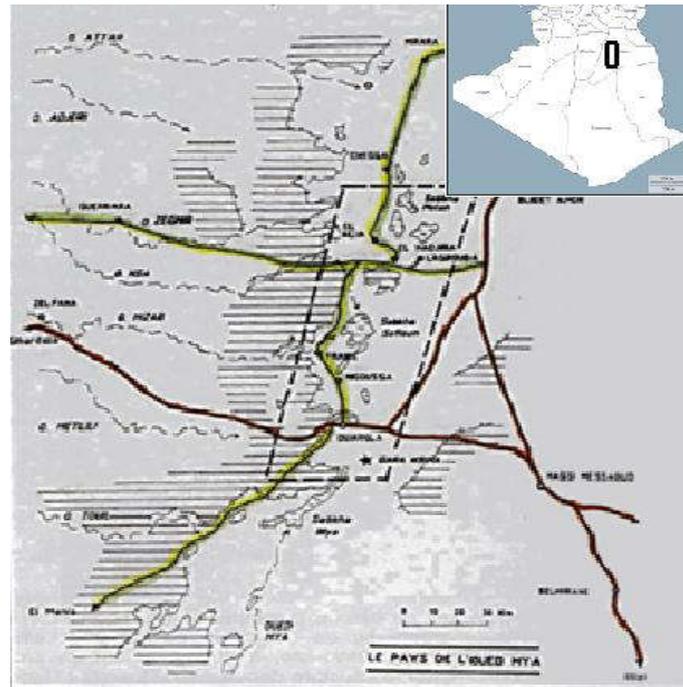


Fig.1:Situation de la région de Ouargla (Oued M'ya). Source de la carte de Oued M'ya [3]

Administrativement, ladite région est constituée de trois daïra divisées en six communes à savoir : Ouargla, Rouissat, N'goussa, Sidi Khouiled, Hassi Ben Abdellah et Ain El Beida. [4].

1.2/ Outils d'analyse

Pour cette étude nous nous sommes basé sur les résultats des enquêtes menées sur le terrain et complétées par les données de l'administration agricole. Pour la réalisation des cartes, nous avons utilisé le logiciel MapInfos (version 11).

2/ Principales caractéristiques de la région de Ouargla

2.1/ Disponibilité des ressources naturelles

Outre le climat aride à hiver doux et été chaud et sec très favorable pour la phoeniciculture, les produits de saisons, les primeurs, les cucurbitacées en plein été et même la céréaliculture en irriguée, l'eau n'est plus désormais un facteur limitant.

Les différentes études notamment ERESS 1972 [5] actualisée dans le cadre du projet RAB 80/011 a montré que cette région est l'une des plus riches en réserves hydriques profondes car se repose sur six

aquifères dont les plus exploités sont le Complexe Terminal « CT » et le Continental Intercalaire « CI » s'étendant sur, respectivement, 350.000 km² et 800.000 km² à l'échelle du Sahara.

Ces deux aquifères présentent une salinité qui varie de 1,8 à 4,6 g/l pour le CT et ne dépassant pas 2 g/l pour le CI [6] et offrent de grandes possibilités de prélèvements à l'avenir moyennant une utilisation rationnelle de cette ressource en vue de limitation des rabattements du niveau piézométriques pouvant apparaître dans la région ou en dehors de celle-ci.

Quant aux sols aptes à la mise en valeur, l'étude du PDGDRS, 1999[7] a fait ressortir 165.000 ha pour la région naturelle de Ouargla (soit le pays de Ouargla, objet de notre étude, et la région de Hassi Messaoud). Cette superficie représente 11.78 % de la superficie totale jugée apte à l'agriculture irriguée dans le sud algérien

2.2/ DIVERSITE EN SYSTEMES DE PRODUCTION

Ouargla est caractérisée par la coexistence de plusieurs types d'exploitations de tailles et spécialisations différentes dont la création remonte à des dates variables et suivant les politiques agricoles. Le système oasien traditionnel irrigué et en bours, le système dit « moderne » celui de la grande mise en valeur cohabitent en assurant une diversité qui est à l'origine d'une dynamique spectaculaire du secteur agricole pouvant parfois avoir un impact direct sur les régions voisines.

2.3/ Importance sur les plans social et économique pour tout le pays

Pour ses réserves d'abord pétrolières, ensuite hydriques les pouvoirs

publics ont fait de cette région l'une des plus convoitées de toute l'Algérie. Couvrant une superficie totale de 18.829 km² soit 11,2% de la wilaya, le pays d'Oued M'ya abrite une population de 281.470 [4] ce qui représente 43.19 % de la population totale de la wilaya activant, en plus de l'agriculture, dans le secteur des services, des bâtiments et surtout l'industrie encouragée par la proximité de la zone pétrolière de Hassi Messaoud.

Parmi les six communes de la région trois sont totalement rurales à savoir, N'goussa, Hassi Ben Abdellah et Ain El Beida et trois soit Ouargla, Rouissat et Sidi Khouiled, sont classées urbaines avec cependant l'existence de localités à caractère rural à proximité des centres urbains et c'est là une particularité pour ce milieu oasien.

3/ Politiques agricoles et espace agraire

Apparemment immobile, l'espace agricole dans la région de Ouargla, connaît des changements au rythme des mutations des sociétés, combien dépendantes des politiques et stratégies agricoles. La lecture de cet espace nous renseigne sur les mutations socioculturelles, économiques et écologiques du fait que, comme le signale Côte, 2006[8] « le paysage « raconte » la société. Il enregistre tous ses événements, ses heurs et malheurs, ses étapes. Il s'inscrit donc dans le temps. Lorsqu'on prend le temps de lire ce paysage attentivement comme on lit un ouvrage, on peut retrouver, couche par couche, chacune des composantes qui l'ont constitué ».

3.1/ Accroissement des espaces au rythme oasien : gestion de l'espaces et maîtrise de l'eau

Depuis des siècles l'extension des oasis était l'unique réponse aux besoins de

la société, les héritiers de petits lopins se trouvaient contraints de mettre en valeur des petits espaces généralement à la périphérie de la palmeraie, mobilisant une petite part d'eau et parfois créant leurs propres puits.

Durant plusieurs siècles c'était le seul mode d'occupation de l'espace, d'où

une carte agricole qui n'a changé que dans un contexte traditionnel très modeste qui va de paire avec l'accroissement démographique et qui a en effet été à l'origine d'un équilibre social, économique et écologique ayant assuré la pérennité des oasis et la stabilité des sociétés oasiennes et nomades. (Fig. 02)

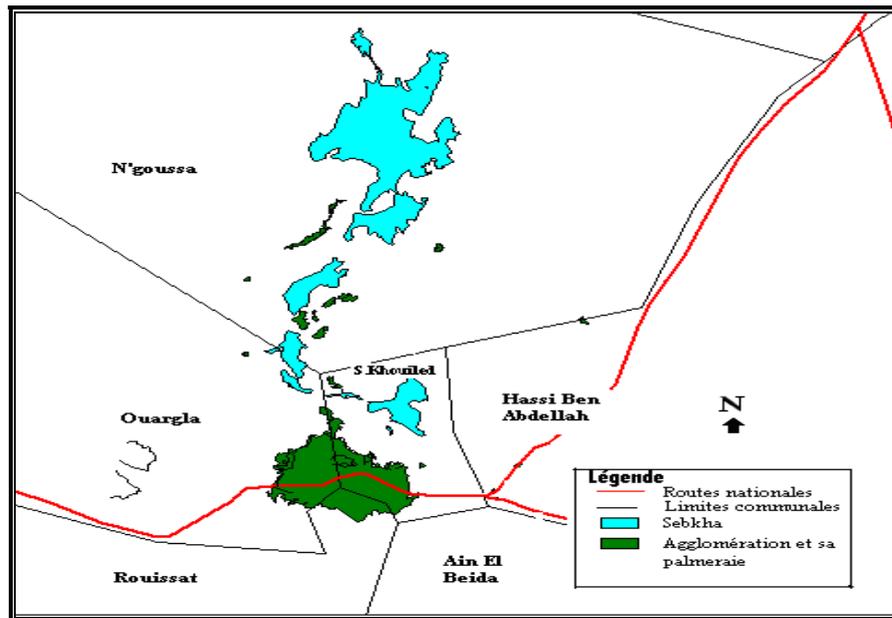


Figure 02 : Carte de l'espace agricole à Ouargla au début du siècle écoulé

Les nomades ont, à leur tour, mobilisé l'espace en créant de nouvelles plantations pouvant servir à la fois de lieux de campements et de production. Ainsi furent créés les plantations de «Frane vers 1885, Hassi Debiche vers 1925, Oglet L'arbaa et Hassi Miloude en 1948, et Bour El Haicha plus récemment encore ». [2].

Avec les nouvelles technologies, notamment celle de mobilisation des eaux profondes, le gain de nouvelles terres est devenu plus rapide plus important et plus visible. Ainsi :

En 1955 ensuite en 1958 la région a connue la création d'exploitations agricoles relativement éloignées des ancienne oasis, et bien détachées d'elles. Les SAR (Secteur Agricole Rural) de

Mekhadma et de Saïd Otba, de respectivement 88 et 45 ha ont étaient créés au profit des populations nomades desdites tribus.

En 1971 ; et dans le cadre de la politique de la révolution agraire ; un nouvel espace agricole de 450 ha fut créé a Hassi Ben Abdellah en vue de la stabilisation des nomades de cette zone, notamment les Khouildat.

3.2/ Apfa et concession agricole : les espaces arrachés au désert

Cet espace est resté, sans grandes transformations jusqu'à 1983, date de la promulgation de la loi 83/17 portant APFA qui a été une réelle opportunité pour les

investisseurs locaux et nationaux. La région de Ouargla à vécu un réel dynamisme; la création des périmètres individuels et collectifs est devenue la priorité du secteur agricole, et dans des espaces n'ayant jamais connu un passé agricole, chose favorisée par la disponibilité de ressources hydriques et la possibilité de leur mobilisation, ce qui sous-entend:

- des périmètres collectifs de 2 ha/exploitant en vue de la production des cultures vivrières en priorité. Ces périmètres se trouvent au niveau des communes de Hassi Ben Abdellah, Ain el Beida ; Rouissat et N'goussa.
- des attributions individuelles de 30 ha au niveau de la zone de Hassi El Khefif à N'goussa destinés à produire des cultures maraîchères, et qui ont, par la suite, opté

pour le développement de l'arboriculture fruitière et la phœniciculteurs.

- de grandes exploitations dites céréalières au niveau des communes de Hassi Ben Abdellah et Ain El Beida que les pouvoirs publics ont fortement favorisé dans le cadre d'une politique visant la promotion des cultures stratégiques. Ces exploitations sont de l'ordre de 64 ha, quelques unes pouvant dépasser 100 ha attribuées, à des entrepreneurs ayant opté pour la politique de l'Etat visant le développement des cultures stratégiques.

Ainsi, la carte de l'espace agricole des années 90, très optimiste, montre que la conquête de l'espace est une alternative et que les potentialités physiques jointes aux nouvelles technologies offrent des perspectives prometteuses (**Fig. 03**).

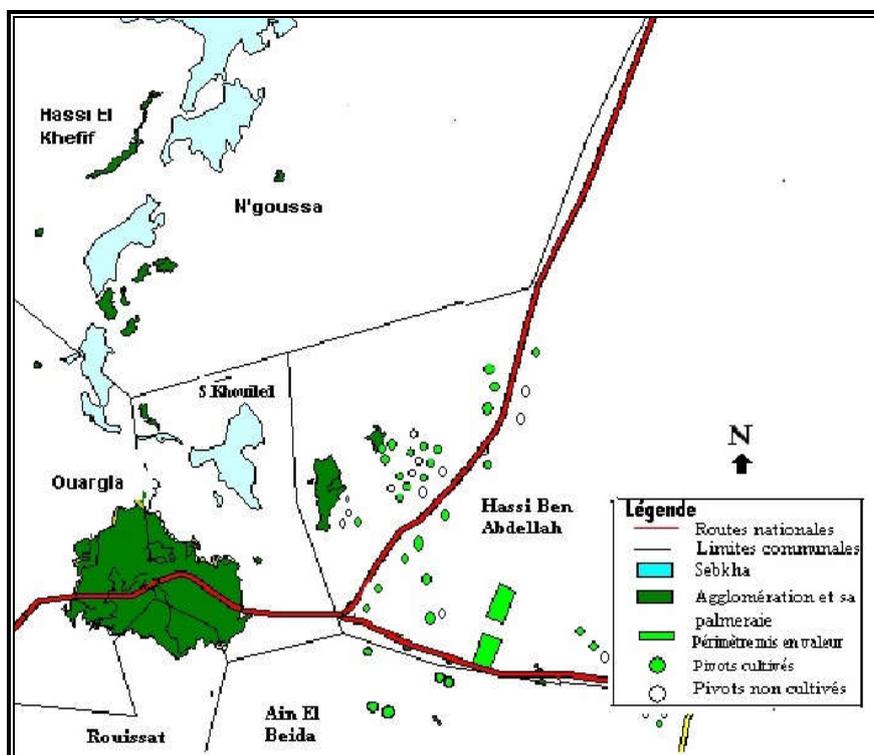


Figure 03 : Carte de l'espace agricole à Ouargla au début des années 90

3.3/ Reconversion ou re-désertification

Ayant donné leurs preuves au départ et incité l'engouement des investisseurs, ces espaces agricoles n'ont pu tenir longtemps devant les ajustements structurels de 1994 d'où l'abandon, la vente et revente des exploitations avec tous les déséquilibres qu'ils ont engendré.

Les compétences et la situation financière de l'entreprise ERIAD, filiale de l'OAIC (Office Algérien Interprofessionnel des céréales), ne lui ont pas permis de faire face à ce déclin. Quelques pivots parmi les 16 installés à Hassi Ben Abdellah sur 512 ha ont fonctionné pour 4 à 6 compagnes agricoles pour retrouver le même sort des pivots de la région: paysage vide envahi de sable et parfois surmonté des carcasses des pivots démantelés. Les rendements des céréales cultivées sous pivots n'ont pu sauver la face, malgré les promesses des premières années de mise en culture.

Les différentes tentatives pour la reprise de cette option à travers des mesures incitatives et surtout de nouveaux espaces tel que Remtha, n'ont que timidement intéressé les investisseurs au moment où les plus anciens ont pour certains carrément abandonné ces espaces et pour d'autres orienté leurs efforts et leurs espaces agricoles vers la phoeniciculture.

La carte de l'espace agricole des années 2000 à 2010 illustre une autre réalité : les potentialités physiques et les nouvelles technologies ne peuvent à elles seules créer et maintenir de nouveaux espaces agricoles, en effet plusieurs exploitations de taille relativement importante n'ont fonctionné que pour une durée très limitée pour être récupérée par le grand désert ! (Fig.04).

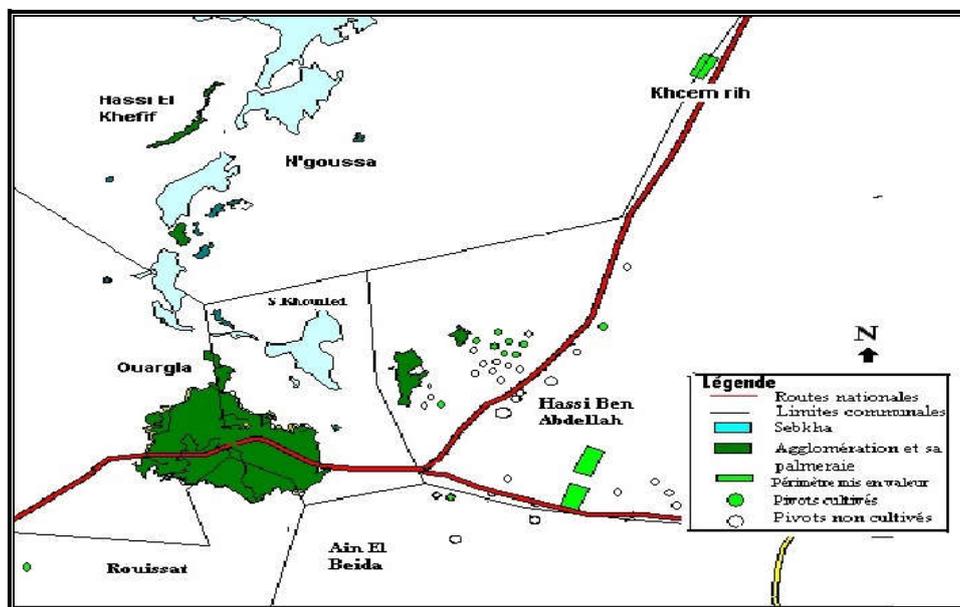


Figure 04 : Carte de l'espace agricole à Ouargla en 2011

En effet, alors que nombre de décideurs et d'acteurs n'ont pu se prononcer quant aux bienfaits et méfaits des nouvelles orientations agricoles, certains n'ont cessé

de remettre en cause ces stratégies. Ababsa, 1999 [9] affirmait que « les ressources naturelles sont à la fois la bénédiction et la damnation du Sahara.

Elles sont une aubaine pour les prédateurs d'ici et d'ailleurs, mais sources de gros ennuis pour les communautés oasiennes qui pratiquent l'activité agricole par nécessité d'autosubsistance et d'échange ». Et bien avant, Dubost, 1983 [10] n'avait-il pas noté « En réalité, il s'agit de dessiner une nouvelle carte des orientations agricoles des régions sahariennes qui tiennent en compte, certes de leurs potentialités agronomiques mais plus encore de leurs perspectives d'évolution socio-économiques ».

En effet les résultats ont fini par attirer l'attention des pouvoirs publics sur les perturbations socio-économiques des anciennes palmeraies pourtant caractéristique fondamentale du Sahara. Côte, 2006 [11] avait déjà signalé à ce sujet que « l'attention des pouvoirs publics, focalisée pendant deux décennies sur l'agriculture socialiste, aujourd'hui sur les entreprises capitalistes, a trop négligé, pour ne pas dire ignoré, cette petite agriculture individuelle. Pourtant quelques actions, bien orientées, pourraient se révéler fort efficace pour les faire passer à un niveau supérieur de production ».

Dans ce contexte le programme de la relance économique a apporté des réponses aux inquiétudes hautement déclarées des acteurs, Ainsi à partir de l'an 2000, le PNDA (Plan National du Développement Agricole), ensuite le SDRD (Stratégie du Développement Rural Durable) sont venus inverser l'ordre établi en favorisant la réhabilitation des anciennes plantations phoenicoles et la conversion de certaines exploitations céréalières abandonnées en palmeraies.

Toutefois la mise en application de la circulaire interministérielle n°108 du 23 février 2011 relative à la création de nouvelles exploitations agricoles et

d'élevage [12] a favorisé, encore une fois, la relance de la céréaliculture dans la région de Ouargla à travers l'implication des investisseurs potentiels profitant, largement, des mesures incitatives accordées par l'Etat. En moins de deux ans, une autre carte de l'espace agricole à Ouargla, montre l'orientation vers de nouveaux pôles notamment Remtha et N'goussa en même temps que la redynamisation de la commune de Hassi Ben Abdellah avec la mise en place de plus d'une centaine de pivots dont 68 sont fonctionnels et cultivés en céréales (Fig.05).

4.1/ Réorganisation de l'espace agricole : des atouts mais incohérences et conflits

Concentrées, depuis des siècles, autour des ksour, les palmeraies de Ouargla étaient structurées en exploitations familiales peu homogènes et à superficies très variables, réduites, ne dépassant, parfois, pas une dizaine de palmiers. Actuellement on voit naître des espaces agricoles périurbains dits « modernes » à exploitations homogènes alignées de superficies acceptables (1 à 2 ha) et également de grandes exploitations agricoles sur des espaces éloignés, pouvant dépasser les 100 ha.

Cette nouvelle organisation de l'espace, accompagnée d'une nouvelle composante humaine, de nouveaux produits et des nouveaux systèmes de production, s'est soldée par :

- un manque de cohérence du à l'éloignement des petites exploitations en comparaison avec celles plus grandes tel le cas du périmètre collectif de *khchem rih* à 60 km du chef lieu de la wilaya de Ouargla attribué à des concessionnaires sans emploi et dépourvus de moyen de transport alors que les grandes exploitations détenues par des

entrepreneurs et commerçants sont à une distance de 20 à 30 km de Ouargla.

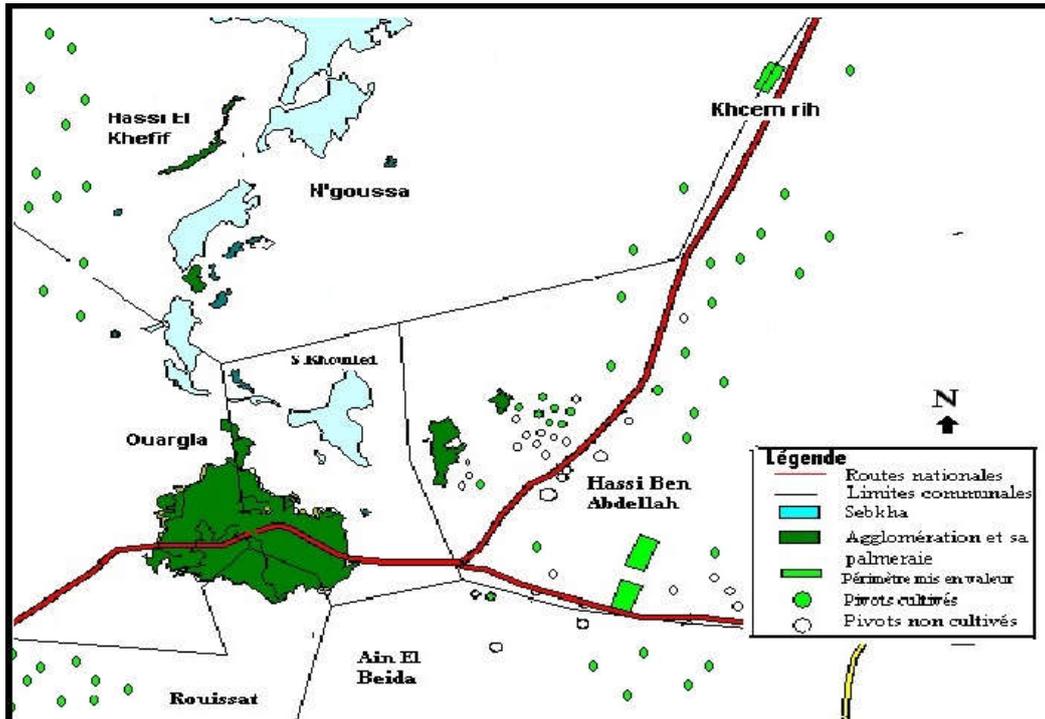


Figure 05 : Carte de l'espace agricole à Ouargla en 2016

- des conflits au sujet des espaces de parcours détournés par les grandes exploitations céréalières posant des problèmes aux éleveurs par le rétrécissement d'un espace ayant depuis des siècles servi à leurs cheptel et aussi aux exploitants ayant obtenu leurs terres dans un cadre administratif clairement réglementé.

Cette dynamique agricole est caractérisée par la coexistence de deux catégories d'exploitants : d'une part de nouveaux agriculteurs qui s'adaptent instantanément aux rapides interventions de l'Etat profitant des mesures incitatives et créant « rapidement » des dynamiques agricoles dictées par l'Etat et d'autre part des agriculteurs de filiation, mais cloisonnés dans leurs petites sphères, renfermés dans un fatalisme qui trouve son

origine dans la tradition qu'ont vécu ces agriculteurs [13].

4.2/ Forte dynamique des superficies et productions

D'une manière générale, les superficies dans le Sahara n'étaient abordées qu'à partir du nombre de palmiers dattiers et c'est la densité qui nous renseigne sur les surfaces, ainsi le pays d'Oued M'ya comptait en 1877 environ 310.045 palmiers [14] et qui à atteint en 1949, époque des grandes exportations vers la métropole, un nombre avoisinant les 680.000 palmiers [14] occupant un espace que nous avons estimé respectivement à 1.240 et 2.720ha (sur la base de 250 palmiers/ha). Actuellement avec 1,037 millions de palmiers dont 0,814 millions productifs, la superficie agricole utile dépasse 18.981 ha [4] encouragée notamment par les mesures incitatives de

la mise en valeur et du développement rural.

Les productions ont présenté à leur tour de fortes mutations : la région connue par ses dattes du type Ghars, Degla beida, et les variétés Aoula avec en parallèles des cultures vivrières fortement intégrées dans le fonctionnement des oasis, a connu ces dernières décennies la tendance à la généralisation des variétés marchandes notamment la Deglet noir et en même temps un désintéressement quasi total aux cultures sous jacentes actuellement inexistantes au niveau des oasis de la région.

L'accroissement continu de la production dattière ne peut cacher la réalité ambiguë qui est la chute des rendements du dattier du essentiellement au délaissement de l'activité phoenicicole pour de longues

décennies et qui s'est traduite par la baisse des rendements moyens jusqu'à 25 à 30 kg/palmiers [15] lors des années 80 et 90. Les efforts de réhabilitation de la palmeraie à partir des l'an 2000 ont donné de bons résultats qui se sont traduits par l'amélioration des rendements pour atteindre 40 à 45 kg/palmier. [4].

Concernant la céréaliculture sous pivots introduites en 1986/87 est passée de 62 ha en 1987 à 1660 ha en 1995 avec 54 pivots pour décroître jusqu'à 980 ha en 2011 pour 37 pivots. Le taux de mise en culture connaît une baisse avec des fluctuations annuelles ; de 85 % en 1990 à 44,5 % en 2000 et n'était que de 1,6 % en 2007 (tableau 01).

Tableau 01: La céréaliculture sous pivots dans la région de Ouargla

Campagne	Nombre de pivots	Dont opérationnels	Superficie totale	Superficie emblavée	Superficie moissonnée	Rendement
1986/87	2	2	62	62	10	10,0
1990/91	24	20	598	514	410	13,4
1994/95	54	11	1660	735	735	35,1
1998/99	54	24	1539	686	561	12,6
2002/03	48	16	1368	456	456	33,6
2006/07	48	5	1368	94,5	22	7,5
2010/11	37	11	980	312	269	29,4
2013/14	18	14	659	360	307	19,53
2016/17	97	68	2681	2458	1894	36

Source : Nos propres sorties sur terrain cumulées aux enquêtes de la DSA Ouargla.

Une forte expansion suivie rapidement d'une régression des rendements : d'une moyenne des rendements pouvant dépasser les 35 qx/ha avec des pics de 60 qx/ha à des rendements

de 12 et 13qx/ha et parfois catastrophiques de 7,5 qx/ha avec toutefois des surfaces non moissonnées suite à de très mauvaises productions.

Nonobstant, nous tenons à signaler que le non accompagnement sur le plan de recherche et la non organisation des filières des différents produits témoignent du manque d'une réelle prise en charge du secteur agricole dans sa nouvelle conception.

4.3/ La gestion de l'eau entre l'angoisse du déficit et le malaise de l'excès.

D'une eau rare au frais des exploitants à une eau apparemment abondante et gratuite. Autrement dit des oasis généralement assoiffées l'on est passé à des « palmeraies malades de trop d'eau » [16] avec, en parallèle, l'effondrement du cadre socioculturel ayant pour longtemps assuré la gestion des eaux d'irrigation et de drainage.

De 1,44 m³/s en 1970 [17], les prélèvements pour l'an 2011 sont de 10,33 m³/s [17] ce qui témoigne d'un fort accroissement de la mobilisation des ressources hydriques.

Les agriculteurs ayant appris à travers des siècles à s'organiser en Touiza, qui est un mode d'organisation ancestral se basant sur le travail du groupe dans un cadre socioculturel cohérent en offrant chacun le capital dont il dispose, financement ou effort physique, pour réaliser des forges, entretenir des séguias ou réfectionner des drains ne sont plus en mesure d'apporter leurs contributions et l'intervention des pouvoirs publics ne s'avère plus suffisante en l'absence d'une organisation et une contribution de la société directement concerné par le problème. Ainsi la gestion des eaux est devenue, depuis plusieurs décennies, l'une des problématiques les plus difficiles à résoudre.

La dynamique des nappes maîtrisables et sans grandes contrariétés

sur les exploitations et les citoyens de manière générale, est devenue angoissante de nos jours voir même menaçante à moyen et long terme. L'étude du PDGRS, 1999 [18] démontre qu'entre 1999 et 2039, le scénario de 50.000 ha implique des risques de rabattement sur tout le Sahara et qui pourront atteindre 10 à 15 m pour le CT et 10 à 15 m pour le CI au niveau de la région de Ouargla. Ces rabattements sont plus importants pour le reste des simulations proposées par l'étude PDGDRS (68.000ha, 140.000 ha et 170.000 ha).

Et parce que jouissant d'une mosaïque de systèmes de production et de culture Ouargla est dès lors exposée à des contraintes inquiétantes : car comme l'oued Righ, elle est caractérisée par des petites exploitations irriguées, comme le Souf, elle inclut des espaces bour, et comme le Touat elle a fortement favorisé l'orientation vers la grande entreprise agricole. Suivant cette logique, les mouvements des nappes, phréatique et profondes, ne peuvent être sans conséquences sur les différents systèmes de production, l'influence sur l'un des systèmes et/ou sur l'ensemble est alors inévitable soit de forts risques sur le milieu naturel et par là les composantes socioculturelles, et économiques ayant caractérisé cette région depuis plusieurs siècles.

4.4/ Mutations des effectifs agricoles : le grand tournant irréversible

D'une population constituée, dans sa totalité, d'oasiens et nomades en début du siècle écoulé; le taux des actifs dans le secteur de l'agriculture à Ouargla se trouve réduit à 13 % de la population occupée en 1977 [19] suite à un départ massif vers le secteur des hydrocarbures et des services

pour atteindre 16 % de nos jours [4] malgré toutes les mesures incitatives à travers lesquelles l'Etat tente de rénover les palmeraies et les nouvelles mises en valeur.

D'un taux de l'urbanisation estimée à 50 % en 1977 [10], il représente 79,8 % en 2015 [4]. Le tableau 02 montre cette tendance à l'urbanisation par commune avec certaines communes totalement rurales et de plus en plus urbaines (N'goussa,) alors que les populations de Ain El Beida et Sidi Khouiled sont

désormais classée semi-rurale. Hassi Ben Abdella est la seule commune ayant gardé son caractère rural. Cette tendance à l'urbanisation explique les fortes mutations entre autres le délaissement de la phoeniciculture, le renoncement aux cultures sous-jacente et à l'élevage qui ont de tout temps assuré une forte implication des agriculteurs et de leurs familles, précisément les femmes et les jeunes, dans toutes les tâches agricoles suivant une hiérarchie très remarquable.

Tableau 02 : Évolution de l'urbanisation dans la région de Ouargla

Commune	Taux d'urbanisation en		
	1998 *	2008 *	2015**
Ouargla	93,55 %	93,46 %	98,47%
Ain El Beida	68,02 %	67,75 %	-
N'goussa	0 %	35,39 %	68,00%
Rouissat	90,68 %	92,27 %	92,27%
Sidi Khouiled	0 %	74,33 %	-
Hassi Ben Abdellah	0 %	0 %	0 %

*Source [20] ** [4]

Cette situation n'est pas due exclusivement à l'apparition d'autres activités aussi intéressantes et rémunératrices soient elles pour les populations. Elle est incontestablement le résultat de la crise de confiance entre l'administration agricole et les agriculteurs. A ce sujet nous avons déjà signalé qu'en plus des potentialités naturelles, il faut veuille à ne pas gaspiller les efforts des opérateurs, et surtout leur confiance, qui à force d'échecs répétés finissent par afficher une réticence déclarée envers tout ce qui émane des pouvoirs publics. [13].

Conclusion

Grâce aux ressources naturelles ou à cause d'elles l'espace et la société oasisienne ont connu de fortes mutations : de nouveaux espaces pour les nouvelles technologies, et de nouveaux promoteurs pour les nouvelles options offrant ainsi une multitude de scénarios basés sur les potentialités physiques loin des fondements socioculturels

La dynamique de l'espace d'où les cartes qui illustrent des tendances dissemblables de l'espace agricole et aussi les mutations sociales témoignent que les

changements brusques et la non préparation et adaptation des sociétés aux nouveautés, ont créé des incohérences touchant d'une manière directe le secteur agricole et indirecte la vie des populations au niveau local.

Ces incohérences qui ont fortement remis en cause les efforts de développement agricole, se sont traduits sur les plans social, économique et écologique à travers les composantes fondamentales du secteur agricole que sont l'aménagement de

l'espace, la gestion des ressources hydriques, la dynamique des superficies et des produits agricoles, et surtout la composante humaine de ce milieu.

Nous retenons de tout cela qu'à Ouargla comme partout au Sahara, il ne faut point précipiter la dynamique agricole, elle ne peut réussir que si elle reflète l'ensemble saharien à travers ses composantes socioculturelle, économique et écologique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

[1]-LETHIELLEUX J., 1984 - *Ouargla, cité Saharienne des origines au début du XXe siècle* ; ISBN Paris. 295 p.

[2]-ROUVILLOIS-BRIGOL M., 1973 - *Variations et organisation d'un espace rural au milieu désertique : Le pays de Ouargla (Sahara Algérien)*. Thèse de doctorat en Géographie, Université Sorbonne. Paris (France). 273 p

[3] - COTE M., (2016) - *Si l'Oued Mya m'était conté : Petite géographie de Ouargla* : in « Les cahiers de Ouargla » n° 06, Association du Ksar pour la Culture et l'Islah de Ouargla 50p.

[4]-DPAT, 2015- *Annuaire Statistiques de la wilaya de Ouargla*. DPAT Algérie 184 p.

[5] -UNESCO, 1972 -. *Étude des ressources en eau du Sahara septentrionale*. ERESS. UNESCO. UNPD Paris. 116p.

[6] -CHAOUCH N., 1996- *Étude de la composition chimique et approche de la qualité des eaux souterraines au niveau de la cuvette de Ouargla*. Algérie, Mémoire d'ingénieur Université Kasdi Merbah Ouargla, 85 p.

[7] - BNEDER - BRLi, 1999 - *Plan Directeur Général du Développement des Régions Sahariennes*. Monographies

spécialisées des ressources naturelles. *Ressources en sols* , 109p

[8] -COTE M, 2006- *Si le Souf m'était conté, Comment se fait et se défait un paysage* : Média Plus. Constantine. 135 p

[9] -ABABSA S, 1999- *Débat sur les OGM : l'agriculteur oasien hors coup*. In : R.A. Brac de la Perriere, F.Seuret. *Plantes transgéniques ; menace pour les paysans du sud*. FPH 103 : Paris (France) CLM. 3p

[10] -DUBOST D, 1983- *Notes pour une nouvelle stratégie de développement agricole des régions sahariennes*. In : *Bulletin d'agronomie saharienne n°05*.Algérie: M.A.R.A. pp 1-8.

[11] -COTE M, 1996- *Pays, paysages, paysans d'Algérie*: CNRS. Paris. 282 p.

[12] – MADR 2011- *Circulaire interministérielle n°108 du 23 février 2011 relative à la création de nouvelles exploitations agricoles et d'élevage* 4 p.

[13] - CHAOUCH S. 2006- *Développement agricole durable au Sahara: nouvelles technologies et mutations socio économiques - le cas de la région de Ouargla*. Thèse de doctorat en Géographie, Université Aix-marseille1 (France). 399p

[14] -PILLET D, 1995- *Repères pour l'histoire de Ouargla 1872-1992*, Ed.

ANEP, Alger. 156 p.

[15] - DSA, 1990- Bilan de campagne. 25 p

[16] - Côte, M., 1998- *Des oasis malades de trop d'eau*. Science et changements planétaires Sécheresse N° Spécial « oasis » 9-2 1998 : Volume 9, Numéro 2, 123-130,

[17] - M.E, 1990 - *Plan cadre des aménagements hydrauliques*. Horizon 2010. 47p.

[18] - BNEDER - BRLi, 1999 - *Plan Directeur Général du Développement des*

Régions Sahariennes. Synthèse des simulations hydrauliques, 60 p.

[19] - BISSON J., 1983- *L'industrie, la ville, la palmeraie au désert : un quart de siècle d'évolution au Sahara algérien*. In : Maghreb-Machrek n° 99. Paris. Pp 5-28.

[20] -RGPH, 2011. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Armature urbaine*. Collections Statistiques n° 163/2011.Série S: Statistiques Sociales. 213 p.